

Les origines des coquillages paléolithiques en France
(Première approche)

Yvette TABORIN

La connaissance de l'origine des coquillages retrouvés dans les gisements (habitations et sépultures) du Paléolithique supérieur débouche sur une vision dynamique des populations préhistoriques. Sans prétendre atteindre à une carte des contacts entre les groupes ni à un modèle des cheminements de quelques uns d'entre eux, on peut espérer montrer des habitudes dans le choix des espèces et donc des relations à courte et à longue distance.

Depuis le XIXe siècle, dès les premières découvertes à Grimaldi, à Cro-Magnon, de corps inhumés avec leur parure de coquillages, la question de la provenance des espèces s'est posée. Parmi d'autres, les articles célèbres de M. Rivière et de E. Piette et les déterminations de P. Fischer (1876), puis de H. Fischer (1896 et 1897), marquent un moment unique dans l'histoire de la recherche des relations spatiales au Paléolithique supérieur. Par la suite, les réelles difficultés de la recherche des origines des coquillages furent mieux perçues (P. H. Fischer, 1932 et 1949) et ralentirent considérablement le premier essor jusqu'aux travaux beaucoup plus récents (C. Cordier, 1956).

Il est apparu que le coquillage pouvait, en effet, assumer le rôle de marqueur des dimensions de l'espace-groupe mais seulement sous certaines conditions bien définies. Celles-ci tiennent à sa détermination précise, poussée si possible jusqu'à la sous-espèce, et à la connaissance exacte de son biotope ; elles dépendent également de la constatation de sa présence naturelle dans des lieux bien repérés. De plus, la question comporte des paramètres qui ne sont pas toujours parfaitement connus.

De façon un peu inattendue, la recherche des origines des coquillages paléolithiques soulève des problèmes d'ordre paléo-zoologique. La simple question " Telle espèce pouvait-elle vivre en Méditerranée au Wurm ?" met en jeu la connaissance du biotope marin des rivages méditerranéens au Wurm, connaissance difficile à acquérir et valable localement.

La présence réelle d'une espèce déterminée ne peut être affirmée que si elle est constatée dans un gîte fossilifère. La force des courants, la constitution du sol marin et de l'environnement immédiat, la position en fond de golfe ou, au contraire, en avancée vers le large modifient profondément la biocénose, notamment les coquillages, toutes conditions de températures et de salinité égales. Or, notre connaissance des paléo-rivages est très fragmentaire.

Outre les conditions bio-zoologiques (détermination, biotope, présence naturelle en certains lieux...) se posent les limites inhérentes au choix humain : choix que l'on suppose lié aux fonctions des coquillages, fonctions utilitaires et fonctions symboliques. Ce choix annihile en grande partie une des voies de recherche de l'origine des coquillages qui pourrait être très fructueuse, celle qui se servirait de la cohérence biologique des associations d'espèces. En effet, les malacologues fondent leurs connaissances des biotopes sur les associations en présence. L'équilibre vital à chaque espèce, corrigé par celui des autres espèces associées, crée une bonne vision du biotope local et donc la connaissance d'un milieu favorable à des espèces non encore retrouvées mais potentiellement susceptibles d'y vivre. Ce moyen serait essentiel pour élargir nos connaissances des milieux naturels et donc de proposer des cartes d'origines plus étoffées, plus riches en possibilités de ramassages.

Les difficultés habituelles à tout préhistorien qui désire mener une enquête large, faisant appel à toutes les collections anciennes et modernes sont aggravées ici par le peu d'intérêt que les coquillages ont provoqué en général. Rarement publiés, faussement déterminés dans bien des cas, presque jamais étiquetés en stratigraphie, ceux qui proviennent des fouilles anciennes ont peu de chances de pouvoir être attribués à une culture précise même lorsqu'il s'agit de sites de référence comme Laugerie-Basse ou la Madeleine. On reste étonné que certains aient pu parvenir jusqu'à nous malgré leur incroyable fragilité et la brutalité des traitements qu'ils ont subis. Bien que pauvres survivants d'une masse certainement considérable si l'on en juge par les sépultures, ils constituent des documents exceptionnels. Un seul bien déterminé porte la marque de ses origines et ouvre l'espace du groupe qui le détient. Tout coquillage paléolithique a droit aux égards les plus attentif !

La question posée, celle de l'identification du groupe humain par les coquillages, implique la recherche de son originalité à la fois dans l'usage des coquillages et dans la provenance de ceux-ci.

L'usage des coquillages est une vaste question qui n'est pas l'objet de ce texte. Il suffit de dire que les coquillages ont, selon les espèces et sans doute selon les groupes humains, servi d'aliments, d'outils et d'instruments, et de symboles. On peut connaître la valeur nutritive de certaines espèces (Pecten, Chlamys, Cardium, Pectunculus, Buccin, Littorina littorea,...) mais aucune concentration, aucune relation entre foyer et coquillages ne laisse supposer une consommation systématique semblable à celle des populations côtières du Post-glaciaire. La cause en est sans doute, l'éloignement de la mer, au Paléolithique supérieur, des gisements qui nous servent de références. Les gisements côtiers océaniques étaient sur le plateau continental émergé et ce qui nous reste n'est que la périphérie éloignée du peuplement littoral. Il n'est pas impossible que les coquillages frais n'aient jamais été consommés en Dordogne !

L'usage des coquillages comme outils est probablement attesté par les traces d'usure de certains lamellibranches, usure localisée sur une partie des bords. Les valves plates de Pecten ont pu servir de spatule, les valves creuses de cuillères ou de godets. Les Pectunculus plus épais étaient adaptés à des usages comme le grattage. Toutes les valves creuses pouvaient servir de godets, de louches, etc. On connaît, en Ethnographie, les coquillages enfilés sur des liens, qui s'entrechoquent au gré des rythmes musicaux. Les valves de Cardium auraient pu assumer ce rôle. Seules les traces d'impacts répétés pourraient nous permettre de proposer cet usage au Paléolithique.

Le coquillage-parure est constaté sur les corps inhumés. Les espèces qui composent la parure du corps sont essentiellement des gastropodes, et souvent parmi les plus petits. Ceci nous autorise à attribuer aux nombreux gastropodes trouvés dans les niveaux d'habitation une valeur de symbole destinée à parer les corps humains ou certains objets particuliers. Les moyens d'attache ou de suspension se font le plus simplement par une perforation ou une rainure mais de nombreux autres moyens (collage, sertissage, ligature...) ne laissent aucune trace.

Si on ne peut connaître la valeur symbolique des coquillages-parures, il existe une restriction dans le choix, une permanence des espèces recueillies et percées qui laissent supposer que tous les coquillages n'étaient pas porteurs de cette valeur. Les collectes se sont singulièrement restreintes aux espèces petites et rondes propices à être cousues sur cuir, et à certaines formes allongées (*Dentalium*) faciles à enfiler. Sur ce fonds habituel s'ajoutent les espèces à valeur symbolique incontestable telles les Cyprées, *Trivia*, *Cyclote neritea* L., *Arcularia gibbosula* L., etc, qui présentent soit des ouvertures en fente, soit des profils dissymétriques un peu comme ceux des croches de cerf.

Enfin, il faut bien admettre que certaines espèces ont été privilégiées pour des raisons qui nous échappent : par exemple, pourquoi autant de *Purpura lapillus*, coquille sans aspect particulier ni esthétique, ni coloré, ni évocateur ? On peut comprendre la recherche de *Homolopoma sanguineus*, petit Turbo solide et rouge vif, mais la présence en grande quantité de *Turritella* au test fragile peut étonner.

Le problème du choix et de l'usage des espèces peut naturellement conduire à identifier des groupes mais la première démarche est certainement celle de la recherche des origines des coquillages. Celles-ci sont fonction des disponibilités locales très différentes selon les régions, c'est dire combien les aspects régionaux et culturels sont intimement liés.

La détermination n'est pas toujours facile d'autant que la précision de l'origine ne peut être atteinte, dans bien des cas, qu'au niveau de la sous-espèce. Celles-ci montrent des caractères discrets, différents de ceux de l'espèce, souvent à valeur endémique, c'est-à-dire locale. Ce sont les meilleurs témoins pour ce travail et seuls les spécialistes exercés peuvent se prononcer. Il arrive qu'il faille en rester au doute scientifique ! La recherche des origines est un travail en collaboration avec P. Brébion, Maître de Recherches au CNRS, A. Lauriat-Rage, Maître-assistante au Museum d'Histoire Naturelle de Paris et D. Merle, Chercheur auprès du Museum. Grâce à la compréhension des Conservateurs et des Chercheurs, chacun de ces spécialistes a tenu en main un grand nombre de coquillages qu'il a comparé à ceux des collections du Museum et déterminé.

La détermination entraîne la connaissance de l'origine géologique : espèce du Lutétien moyen, de l'Aquitaniien ou du Pliocène atlantique, ce qui est déjà très indicateur du sens des relations espace-groupe. Mais le problème difficile qui demeure est celui de l'identification des gîtes fossilifères susceptibles d'avoir été fréquentés. Rien ne prouve que les gîtes connus au Wurm soient les mêmes qu'actuellement, et, chaque affleurement fossilifère est ponctuel, donc limité dans l'association de coquillages. Parfois, une seule espèce domine et réduit considérablement le nombre des autres espèces. La précision locale des gîtes demande une très grande connaissance du terrain et, pour l'instant, elle n'est que rarement atteinte. Heureusement, les transgressions marines de l'Eocène à la fin du Wurm sont assez bien connues. Les territoires immergés constituent des zones où, potentiellement, les coquillages ont pu être ramassés. La profondeur des mers fossiles est estimée par l'étude des foraminifères, la proximité des rivages est sensible dans les associations de la biocénose, la nature du sol est mieux connue par l'analyse géo-morphologique, ..., en bref, de nombreuses voies de recherches procurent des éléments qui permettent de reconstituer le biotope avec assez de précisions pour suggérer la présence éventuelle d'espèces de coquillages non encore retrouvées.

Par prudence, la recherche des origines s'en tiendra d'abord à un aspect global. Les divisions géologiques proposées sont larges et, grâce à l'étude préalable des espèces paléolithiques déterminées, elles sont adaptées aux problèmes posés. Il est évident qu'il est possible d'atteindre à une vision plus fine des origines mais les tendances générales que nous essayons de montrer ici ne seront pas modifiées, seulement précisées.

Le rapport coquillages-cultures est aussi délicat que le rapport gîte-fossilifère-site préhistorique. Etant donné le peu de précisions stratigraphiques accordées au coquillages en général, il est nécessaire d'en rester aux grandes séquences culturelles, mais il n'est pas impossible que certaines comparaisons culturelles puissent être poussées plus loin, surtout grâce à l'apport des fouilles modernes.

Enfin, pour essayer de retrouver des habitudes de groupe à valeur culturelle, il importe de limiter les comparaisons en fonction de la disponibilité régionale en coquillages fossiles ou vivants. Chaque région est en liaison

avec un potentiel malacologique différent dû à sa situation géographique. C'est pourquoi, il faut conserver le découpage géographique des sites préhistoriques.

Les origines éocènes

Les espèces éocènes sont toujours rares dans les sites préhistoriques sauf dans les Alpes (Pierre-Châtel, St Thibaud-de-Couz), dans l'Yonne (Arcy), dans l'Indre (Fritsch).

Les niveaux fossilifères éocènes dont chacun connaît la richesse en coquillages (Lutétien moyen du B.P., Lutétien sup. de l'Ouest) sont accessibles dans le Bassin Parisien, en Bretagne, sur le plateau continental du Sud de la Bretagne jusqu'à Oléron, en Médoc où la faune est très sélective, le long du Piémont pyrénéen et dans les Alpes.

Outre les sites déjà nommés, il faut ajouter dans le Sud-Ouest, Le Placard, Blanchard et Laugerie-Basse, dont les habitants ont pu ramasser des coquillages sur le plateau continental émergé.

Par contre, ceux de Lespugue, Isturitz, La Vache et le Mas d'Azil se sont fournis dans l'Ilerdien proche. La question la plus intéressante est soulevée par les sites alpins. Si les coquillages d'Arcy-sur-Cure ont bien des chances de venir du Bassin Parisien, ceux de Pierre-Châtel et de St Thibaud-de-Couz doivent être alpins, bien que l'on ne connaisse pas le gîte fossilifère susceptible de les avoir fournis.

Quand aux groupes culturels qui pratiquaient cette collecte, ils sont assez variés, depuis l'Aurignacien I-II de Blanchard, le Gravettien d'Arcy-sur-Cure, le Badegoulien de Fritsch, peut-être le Solutréen du Placard jusqu'aux diverses phases magdaléniennes. Le Magdalénien (supérieur et final) dans les Pyrénées et dans les Alpes a fourni le plus grand nombre de coquilles éocènes.

Les origines miocènes

Les mers miocènes se sont étendues en plusieurs transgressions sur l'Ouest et le Sud-Ouest de la France. Les faluns du Bordelais et des Landes sont célèbres par leur faune malacologique magnifiquement conservée. Dans les Pays de la Loire, les mers helvétiques et redoniennes ont successivement

recouvert la vallée de la Loire, l'Anjou, la Vendée, puis la Bretagne centrale. Elles y ont laissé le non moins connus faluns de Touraine. Ces dépôts existent également sur le plateau continental. Dans le Sud-Est, les transgressions de cette époque sont remontées jusque dans la région de Lyon, en laissant des dépôts beaucoup moins riches en coquillages marins que ceux du Sud-Ouest. L'accessibilité aux faluns ne pose aucun problème. Les gîtes fossilifères apparaissent naturellement dans les coupes des petites vallées en Aquitaine et affleurent la surface en Touraine.

Ces conditions expliquent en partie la grande quantité de coquillages miocènes retrouvés dans les gisements préhistoriques du Sud-Ouest et de Charente. Pourtant les gîtes les plus proches de la région Dordogne-Charente susceptibles d'avoir fourni les espèces retrouvées sont au sud-est de Bordeaux, de l'autre côté de la Gironde, à 150-200 km. Cette distance était supérieure pour atteindre le plateau continental émergé. Le groupe des Pyrénées, Isturitz, le Mas d'Azil, Gourdan, La Vache, etc. a pu ramasser les espèces miocènes dans la région de Dax. D'après G. Cordier (1956a), les faluns de Touraine ont été exploités par les Magdaléniens de la Marche et d'Angles-sur-Anglin (Vienne).

Les gisements du Midi sont pauvres en coquillages miocènes et ceux des Alpes complètement dépourvus. Là intervient l'argument de la disponibilité locale. Les espèces recherchées sont presque absentes des dépôts de cette région. C'est une limitation que les Magdaléniens n'ont pas franchie par la voie des contacts avec le Sud-Ouest.

Les groupes aurignaciens ont puisé régulièrement dans les gîtes miocènes mais ce n'est pas le cas des périgordiens, surtout du groupe à burins de Noailles dont quelques sites seulement montrent un intérêt pour les coquillages de cette époque. Les solutréens qui ont négligé les coquillages éocènes paraissent aimer ceux du Miocène (même à Solutré !). Si le Magdalénien ancien n'est pas très riche en espèces des faluns, les Magdaléniens de la Vienne montrent le début de cette mode qui se développe pendant les phases moyenne, supérieure et finale du Magdalénien et disparaît avec l'Azilien.

Les origines des espèces dites "méditerranéennes"

Cette catégorie renferme des coquillages qui ont en commun d'être modernes, c'est-à-dire encore vivants à notre époque, et d'appartenir à une faune plus chaude que celle de l'Atlantique actuel. Les premiers chercheurs ont attribué une origine méditerranéenne à ces espèces. Il est vrai qu'elles existent dans la Méditerranée actuelle bien que très rares.

Néanmoins, la répartition géographique de ces espèces pose un problème et soulève un doute quant à l'origine méditerranéenne. En effet, elles sont groupées en Dordogne, Gironde, Pyrénées, Lot, Lot-et-Garonne et Tarn-et-Garonne. Dans le Midi, on ne peut citer que l'abri des Pêcheurs, Le Figuier (Ardèche), La Laouza (Aude) et peut-être Bize (Aude). Cette répartition est nettement en faveur d'une origine océanique plutôt que méditerranéenne.

La durée de vie des espèces intéressées (*Theridium vulgatum* B., *Sphaeronassa mutabilis* L. et *Arcularia gibbosula* L.) justifie l'hypothèse d'un ramassage dans les dépôts du Pliocène ancien du plateau continental, époque où l'Atlantique était encore assez chaud pour avoir une faune à caractères méditerranéens. Les deux dernières espèces citées ont peut-être vécu sur la côte ouest jusqu'à la fin du Pliocène, époque où elles sont encore présentes sur les côtes du Portugal. *Theridium vulgatum* et *Arcularia gibbosula* ont été parfois retrouvés sur les plages de la Baule, après les tempêtes, sans doute avaient-ils été arrachés à des dépôts pliocènes affleurants au large.

Si pour ce groupe, nous proposons une origine pliocène atlantique, il existe des coquillages dont l'origine est vraiment méditerranéenne. Ils sont assez rares par rapport au nombre d'espèces atlantiques ; certains vivaient déjà dans les mers chaudes du Miocène et seul leur aspect non fossile incite à proposer une origine méditerranéenne du Wurm. D'autres sont franchement sortis de la Méditerranée à l'époque de la collecte paléolithique. Ils n'ont pas de passé fossile, sont apparus au Pléistocène en Méditerranée où ils vivent encore. Le plus répandu est *Homolopoma sanguineus* L., petit Turbo rouge, présent à Blanchard, Castanet, Pataud, Château-des-Eyzies et aussi dans les Pyrénées, à La Vache, Le Mas d'Azil, Espéluque, dans le Lot à l'abri Murat, puis dans le Midi, à Canécaude, et à Bize (Aude), à Rainaudes (Var), à l'abri des

Pêcheurs (Ardèche) et aussi dans les Alpes, à Pierre-Châtel. Sa présence a été constatée en Allemagne. Il est intéressant d'ajouter que cette espèce figure parmi celles des grottes de Grimaldi. Cette répartition correspond bien à une origine méditerranéenne.

Les espèces atlantiques pléistocènes

Il y a peu de commentaires à faire sur cette origine. Les espèces qui en proviennent sont les plus nombreuses et le nombre d'individus par espèce est souvent élevé. Parmi les espèces strictement océaniques, les *Littorina obtusata* L. sont les seules à être présentes dans quelques sites de l'Aude. Cette exclusivité océanique est d'ailleurs contestée depuis que des travaux modernes, notamment ceux de P. Brébion au Maroc, prouvent la grande adaptabilité de *Littorina obtusata* L. aux mers assez chaudes. Quand à *Littorina littorea* L. (le bigorneau) qui, elle, est jusqu'à présent considérée comme strictement océanique, elle aurait été déterminée par H. Fischer (1876) à Grimaldi, mais ceci reste à confirmer.

En reprenant chacun des grands ensembles culturels, on s'aperçoit que la priorité est donnée aux coquillages vivants à l'époque et simplement ramassés sur les plages. Mais cette constatation n'est valable que pour l'Ouest et le Sud-Ouest de la France, où les groupes ont régulièrement obtenu des coquilles atlantiques, au contraire du Sud-Est où la quête des coquillages paraît moins développée et où l'apport méditerranéen reste faible.

La région de l'Ouest et du Sud-Ouest

Il est évident que cette région est pourvue en coquillages d'origines diverses : Eocène de la Basse Loire et du plateau continental, Miocène du Bordelais et du Sud de l'Aquitaine, Pliocène du plateau continental et naturellement des rivages atlantiques.

D'autre part, c'est également la région qui a conservé le plus grand nombre et les plus importants sites paléolithiques concentrés en Charente, Vienne, Dordogne, Gironde, Lot et Lot-et-Garonne, et Pyrénées-atlantiques et ariégeoises. Si les 3 premiers départements ont été beaucoup plus éloignés du rivage lors de l'abaissement du niveau marin

(vers 15000 B.P.) qui d'après certains chercheurs aurait provoqué l'émergence de la quasi totalité du plateau continental, repoussant le rivage à plusieurs centaines de km au large de Saint-Nazaire, mais seulement à une cinquantaine de Biarritz, les autres ont sans doute été peu affectés par le retrait de la mer. L'intérêt de l'émergence du plateau était de rendre accessibles des gîtes fossilifères (éocènes, miocènes et pliocènes) actuellement submergés. Dans cette région, il est, peut-être, possible d'apprécier l'intérêt des coquillages et l'orientation des choix au sein des différents groupes.

Les Aurignaciens : Tableau I

Ils aiment la parure, non seulement les coquillages, mais également les dents percées, les perles, les pendeloques... Cette tendance est-elle la cause d'une recherche des coquillages d'origines diverses et parfois très lointaines ? Un groupe se distingue par un assortiment d'origines variées qui laisse supposer une excellente connaissance des gîtes miocènes, l'accès probable au plateau continental et des ramassages de coquilles sur les rivages océanique et méditerranéen. Ce groupe est constitué par les Aurignaciens classiques (dits I) à sagaies fendues et losangiques du vallon des Roches (abris Blanchard, Castanet et sans doute de la Souquette). Leur espace-groupe s'étend largement hors du vallon, lequel a fonctionné comme un point de convergence de coquillages issus d'origines lointaines. Les modèles de circulation des produits rares étudiés par les archéologues et les ethnologues montrent souvent des points de concentration, de regroupement, qui correspondent à des marchés. Il est hors de question d'essayer d'avoir des arguments dans ce sens, les données sont bien trop fragmentaires. Il suffit de remarquer la ressemblance entre les coquillages des Aurignaciens I de Tuto de Camalhot (Ariège) et ceux du vallon des Roches pour penser à une certaine parenté culturelle entretenue par quelques contacts.

Les Périgordiens : Tableau II

Dès les niveaux anciens du Périgordien (Combe-Capelle), on retrouve des coquillages atlantiques, mais ils sont peu nombreux et les espèces d'origine lointaine sont absentes. Les Périgordiens supérieurs ignorent, en général, les coquillages miocènes sauf quelques rares cas (La Gravette,

Laussel) et ne connaissent pas ou ne peuvent avoir accès au plateau continental. Les coquillages méditerranéens n'ont été retrouvés que dans 2 gisements (Pataud, C3-C4 et Le Poisson). Ce même aspect restrictif, à la fois dans les choix et dans les quantités, est sensible à Isturitz, gisement pourtant bien pourvu en objets variés. Les coquillages sont peu abondants, toutefois, les occupants du niveau IV ont, comme ceux de la grotte des Rideaux à Lespugue, ramassé quelques espèces miocènes sans doute, dans la région de Dax.

Les Solutréens : Tableau III

Le groupe solutréen paraît s'être procuré les coquillages les plus faciles à trouver. Ceux de l'Atlantique d'abord mais en nombre relativement limité. La plupart des gisements solutréens livrent quelques espèces vivants à l'époque, et, de très rares coquillages miocènes sont présents en moyenne dans un gisement sur deux. Néanmoins, il existe un groupe très différent où les coquillages sont à la fois nombreux et d'origines variées. Les couches A3 du Fourneau du Diable, C6 de Lachaud, du Pech de la Boissière et sans doute des Jean-Blancs ont en plus d'un bon apport atlantique, des espèces miocènes. Les occupants du Fourneau du Diable (A3) et du Pech de la Boissière ont eu accès soit au plateau continental, soit au rivages méditerranéens. A Lachaud et au Fourneau du Diable deux espèces méditerranéennes ont été retrouvées. Cette liaison lointaine a également été établie à Lacave (Lot). Il est intéressant de retrouver à nouveau cette opposition entre sites pauvres et sites bien pourvus en coquillages, ceux-ci ayant naturellement un éventail de provenance plus large que ceux-là.

Les Magdaléniens anciens : Tableau IV

Cette époque culturelle reste marquée par les étapes précédentes : apports réguliers d'espèces atlantiques mais en nombre restreint. Les exceptions impressionnantes par leur richesse que constituent Badegoule (HS) et Le Placard (C3-C4 et HS) sont faiblement démonstratives car douteuses au niveau de l'attribution culturelle exacte. L'apport éocène du Placard est intéressant au même titre que celui de l'abri Fritsch (Indre). Dans les 2 cas la distance est de 150 à 200 kms pour atteindre la région de la Basse Loire. De plus, les occupants du Placard sont descendus vers le Bordelais pour y trouver

Sismondia occitana au nord de la Gironde et les espèces miocènes au sud de Bordeaux. Il ne semble pas que ceux de l'abri Fritsch soient venus dans le Bordelais.

Le Magdalénien III : Tableau V

Il y a peu à dire sur le Magdalénien d'Angles-sur-Anglin et de la Marche (Vienne). L'étude de G. Cordier conclut aux relations de ces 2 gisements avec les faluns de Touraine (précisément ceux de Pauvrely). Les autres espèces sont en majorité atlantiques.

Magdalénien moyen : Tableau VI

Le tableau montre au premier coup d'oeil la variété des origines et l'abondance des espèces. Le Miocène a été régulièrement exploité par les groupes de Gironde, mais aussi par ceux de Dordogne, du Tarn-et-Garonne et des Pyrénées. L'Eocène des dépôts ilerdiens a fourni quelques espèces aux occupants du Mas d'Azil. Le plateau continental n'a pas tellement fourni d'espèces pliocènes sauf à l'Homme de Laugerie-Basse.

Les ramassages sur le rivage atlantique sont habituels à ce groupe et ceux de la côte méditerranéenne ne sont pas tellement rares bien que certains cas soient douteux. C'est encore les gisements ayant un nombre élevé d'espèces qui témoignent des recherches lointaines et, en particulier, la coïncidence entre la richesse des apports océaniques et la variété des origines est intéressante.

Magdalénien moyen et/ou supérieur : Tableau VII

Ce tableau a été séparé pour donner plus de cohésion aux tableaux VI et VIII établis respectivement pour les époques moyenne et supérieure du Magdalénien. Ici sont regroupés les gisements d'attribution douteuse. La tendance perçue dès le Magdalénien moyen et qui s'affirmera ensuite est sensible ici : variété des origines et relative abondance des espèces. Le développement du groupe pyrénéen et ses ouvertures vers la Méditerranée montrent un aspect qui d'emblée le place dans la continuité des tendances perçues en Dordogne au Magdalénien moyen.

Magdalénien supérieur : Tableau VIII

Il y a au Magdalénien supérieur une raréfaction de l'apport méditerranéen. Seuls quelques gisements en témoignent : Château-des-Eyzies, Lestruque (Dordogne), Faustin (Gironde), Combe-Cullier (Lot) et le Mas d'Azil (Ariège). Sur l'ensemble des gisements connus de cette époque, les provenances méditerranéennes s'affaiblissent. Au contraire, l'apport miocène est presque constant. Globalement, le nombre d'espèces n'est pas très élevé et paraît correspondre à une moindre recherche de la variété, mais le nombre d'individus par espèce reste stable. Si l'on pouvait expliquer les provenances lointaines par des contacts entre des groupes, il apparaîtrait ici un certain repliement vers l'Ouest des Magdaléniens supérieurs.

Magdalénien final : Tableau IX

La phase finale est peu représentée en Dordogne, ce qui transfère l'intérêt sur d'autres régions : Sud-Est, Lot, Tarn-et-Garonne et Pyrénées. Seul, en Ariège, le gisement de La Vache est en contact à la fois avec le Miocène de Dax et avec les rivages méditerranéens. A cette époque, la remontée des espèces méditerranéennes est caractéristique ; elle affecte le Languedoc-Roussillon, suit la vallée du Rhône, atteint l'Isère et la Savoie, puis l'Ain et le Doubs.

Ce premier aperçu de l'étude des origines de coquillages paléolithiques laisse bien des questions non résolues. Néanmoins, il apporte à la recherche de l'identification des groupes un aspect particulier, délicat à interpréter, mais certainement pertinent.

BIBLIOGRAPHIE

- BREBION, P., 1983 - Paléoclimatologie du quaternaire marin du Maroc atlantique, Méthode d'étude-variations dans le temps et l'espace, in Paléoclimats, n° 34, Bull. de l'Institut de Géologie du Bassin d'Aquitaine, pp. 179-186.
- CORDIER, G., 1956a - Sur les coquilles du Magdalénien d'Angles-sur-Anglin et de Lussac-les-Châteaux, in CPF Poitiers, pp. 366-371.
- CORDIER, G., 1956b - Les coquilles des faluns de Touraine ont-elles été colportées en Dordogne à l'âge du Renne ?, in Société d'Etudes et de Recherches Préhistoriques, Les Eyzies, pp. 39-55.
- FISCHER, P., 1876 - Sur les coquilles récentes et fossiles trouvées dans les cavernes du Midi de la France et de la Ligurie, in B.S.G.F., 3ème série, T IV, pp. 329-342.
- FISCHER, H., 1896 - Note sur les coquilles récoltées par M.E. Piette dans la grotte du Mas d'Azil (Ariège), in L'Anthropologie, T. VII, pp. 633-652.
- FISCHER, P.H., 1932 - Coquilles récoltées par D. Peyrony dans les gisements préhistoriques de la région des Eyzies (Dordogne), in Journal de Conchyliologie, vol. LXXVI, pp. 258-261.
- FISCHER, P.H., 1949 - Rôle des coquillages dans les premières civilisations humaines, in Journal de Conchyliologie, vol. LXXXIX, pp. 82-93 et 149-157.
- TABORIN, Y., 1983 - Circulation des objets de parure au Paléolithique, Séminaire sur les structures d'habitat, Collège de France, pp. 161-164.

Origines des coquillages aurignaciens
(le nombre est celui des espèces et sous-espèces).

Aurignacien	Eocène	Miocène	Redonien Pliocène Océan Pléisto. Méditer.	Pléisto. Océan	Pléisto. Océan et Méditer.	Plio. Pléisto. Méditer.
<u>Dordogne</u>						
Castanet		10	3	2	9	1
Blanchard	1	6	3	3	7	3
Cellier		1		1	2	
Caminade-Est					1	
La Chèvre		1		1		
La Combe			1 ?	3	4	
La Souquette	1 ?	1	2	3	3	
La Ferrassie		1		1	1	
Pataud				2	1	
Le Poisson		2			4	
Pasquet		1	2	2	1	
Lartet			1		1	
Le Flageolet 1				1	1	
Cro-Magon				2	1	
<u>Charente</u>						
Les Vachons				2	3	
La Quina		2		3	3	
<u>Pyrénées</u>						
Isturitz		3			3	
Tuto de Camalhot		1	2	4	2	
<u>Midi</u>						
La Laouza		1 ?	1		2	1
La Salpêtrière					4	
<u>Yonne</u>						
Arcy Rennes	1					

TABLEAU I

Origines des coquillages périgordiens
(le nombre est celui des espèces et sous-espèces).

Périgordien	Eocène	Miocène	Redonien	Pléisto. Pliocène Océan	Pléisto. Océan	Plio. Pléisto. Méditer.
<u>Dordogne</u>						
Combe Capelle				3	1	
Pataud C5				2		
La Gravette		1		3	4	
Laussel		2		1	3	
Le Facteur					2	
Le Flageolet 1				3	4	
La Ferrassie				2	1	
Le Fourneau du Diable	1					
Pagès/Ruth				1	2	
Pataud C4				4	10	3
Le Poisson					1	1
Masnègre					2	
Pataud C3-4 ; C3		2		3		1
<u>Charente</u>						
Les Vachons C2					2	
Les Vachons grotte					2	
<u>Pyrénées</u>						
Isturitz NIII				6	2	
Isturitz NIV		2		6		
Isturitz F II-C				1		
Lespugue Rideaux		6		1	2	1 ?
<u>Lot et Garonne</u>						
Peyrony			1 ?		6	1 ?
Roc de Gavaudun		1	1	1	5	
<u>Midi</u>						
Pêcheurs			1		4	1
<u>Provence</u>						
La Baume Périgaud					2	1
<u>Yonne</u>						
Arcy - Rennes	5					
Trilobite	8				1	

TABLEAU II

Origines des coquillages solutréens
(le nombre est celui des espèces et sous-espèces).

Solutréen	Eocène	Miocène	Redonien	Pléisto. Pliocène Océan	Pléisto. Océan et Méditer.	Plio. Pléisto. Méditer.
<u>Dordogne</u>						
Badegoule SI				1	1	
Badegoule SII-SIII		1			1	
Laugerie Haute 12					1	
Badegoule Sol sup.				2	3	
Le Fourneau du D.A2				1		
Le Fourneau du D.A3		2	1	7	7	1 ?
Les Jean-Blancs				2	1	
Les Bernous					1	
L'Eglise		1				
Mazerat					1	
Roquebécude				1		
Labattut		1		2	4	
Lachaud C6		12		3	6	1
Pech de la Bois.		3	1	2	6	
Les Jean-Blancs (Sol.sup. ou Magd. ancien)		5		4	3	
<u>Charente</u>						
Le Placard	1			1	2	
Roc-de-Sers		1			2	
<u>Lot</u>						
Lacave		1 ?		3	5	1
<u>Indre</u>						
Fritsch C 7-8-10	2				2	
<u>Gard</u>						
La Salpêtrière C 22-29, C5G					6	
<u>Saône et Loire</u>						
Solutré Sol (Combier)		1				

TABLEAU III

Origines des coquillages magdaléniens - phase ancienne -
(le nombre est celui des espèces et sous-espèces).

Magdalénien "ancien"	Eocène	Miocène	Redonien Pliocène Océan Pléisto. Méditer.	Pléisto. Océan	Pléisto. Océan et Méditer.	Plio. Pléisto. Méditer.
<u>Dordogne</u>						
Lachaud C4		3				
Lachaud C3		2		1	3	
Lachaud C2-C1				1	1	
Les Jean-Blancs		1			1	
Pech de la Bois.					1	
Badegoule C-D			1	1	1	
N.6-7			1		1	
HS-Sol sup.		6		3	7	
Magd. ancien						
Laugerie Haute						
HS				4	4	
<u>Charente</u>						
Le Placard C4	2			3	1	1 ?
Le Placard C3-2	2				3	
Le Placard HS	3	9		10	6	2 ?
<u>Tarn et Garonne</u>						
Lespugue Harpons C						1
<u>Lot et Garonne</u>						
Cassegros C10		3 ?			2	
Cassegros C9		1 ?			2	
<u>Indre</u>						
Fritsch Badegoulien	6				4	
Madg. 0-C6	4				2	
<u>Haute Loire</u>						
Rond-du-Barry F2	2				2	

TABLEAU IV

Origines des coquillages magdaléniens - phase Magdalénien III -
 (le nombre est celui des espèces et sous-espèces).

Magdalénien III	Eocène	Miocène	Redonien Pliocène Océan Pléisto. Méditer.	Pléisto. Océan	Pléisto. Océan et Méditer.	Plio. Pléisto. Méditer.
<u>Dordogne</u>						
Laugerie Haute Est				4	2	
<u>Vienne</u>						
La Marche		9		4	3	
Angles-sur-Anglin		9		4	2	

TABLEAU V

Origines des coquillages magdaléniens - phase moyenne -
(le nombre est celui des espèces et sous-espèces).

Magdalénien moyen	Eocène	Miocène	Redonien	Pléisto. Pliocène	Pléisto. Océan	Pléisto. Océan et Méditer.	Plio. Pléisto. Méditer.
<u>Dordogne</u>							
Jolivet CB		2			1	2	
Laugerie Basse							
Sépulture		3	1	6	12		1 ?
Longueroche C1		1		1	3		1 ?
La Madeleine CA						2	1 ?
Sépulture		2				1	1
<u>Gironde</u>							
Roc-de-Marcamps C2 (Magd. à navettes)		3			1	5	1
Moulin Neuf C2a		1			1	1	
Moulin Neuf C2b + C		1					
<u>Tarn et Garonne</u>							
Lespugue Boeufs		1				1	1 ?
Lespugue Scilles		1				4	
Lespugue Harpons	1	2		4		3	4
<u>Pyrénées</u>							
Isturitz SI		8		4		3	
Isturitz Niv. E		2		3		3	
Le Mas d'Azil							
- Piette	1	11		5		9	3
- Péquart	2	4		3		3	1 ?
<u>Lot</u>							
Combe Cullier					1	6	
<u>Aude</u>							
Gazel C7 (David-Nouvian)	1 ?			1		3	
				3		2	

TABLEAU VI

Origines des coquillages magdaléniens
 - Phases moyenne et supérieure non séparées -
 (le nombre est celui des espèces et sous-espèces).

Magdalénien moyen et supérieur	Eocène	Miocène	Redonien Pliocène Océan Pléisto. Méditer.	Pléisto. Océan	Pléisto. Océan et Méditer.	Plio. Pléisto. Méditer.
<u>Dordogne</u>						
Bernifal		1				
Cap Blanc					8	1
Laugerie Basse HS	2	7		5	9	
Raymonden						
Chancelade		4	1	3	5	1
Rey			1		1	2
<u>Charente</u>						
Le Chaffaud		3			3	
<u>Gironde</u>						
Roc de Marcamps	1	5	1	4	8	
Les Fées		5		1	3	
<u>Pyrénées</u>						
Isturitz NII		4		5	1	
Le Mas d'Azil	2			1	6	
Lortet		2		2	3	2
Arudy				2	2	1
Gourdan	1	10		6	10	2
<u>Tarn et Garonne</u>						
Bruniquel Plantade				2	4	
Plantade/Lafaye		1	1	1	2	
Lafaye						1

TABLEAU VII

Origines des coquillages magdaléniens - phase supérieure -
(le nombre est celui des espèces et sous-espèces).

Magdalénien supérieur	Eocène	Miocène	Redonien Pliocène Océan Pléisto. Méditer.	Pléisto. Océan	Pléisto. Océan et Méditer.	Plio. Pléisto. Méditer.
<u>Dordogne</u>						
La Madeleine Magd.V		1			4	
La Faurélie Magd. V		1		1	2	
Château des Eyzies (Magd. V-VI)		2		1	4	2
Grotte des Eyzies (Magd. V-VI)					2	
Gare de Couze(Mg.V)					1	
La Madeleine (Mg.VI)		3		4	1	
La Faurélie(Mg.VI)				1		
Gare de Couze(Mg.VI)					2	
Le Soucy (Mg.VI)		3	1	2	3	1 ?
Lestruque(Mg.sup)		5		1	3	2
Jolivet CF					1	
Teyjat-Mairie					1	
Rochereil (Magd. VI inf.)		1	2		6	
(Magd. VI sup.)				1	3	
<u>Gironde</u>						
St.Germain la Rivière		2		2	1	
Fontarnaud		2			3	
Faustin		4		2	3	1
<u>Lot</u>						
Combe Cullier			1 ?	1	3	1
Pis-de-la-Vache			1 ?	1		
<u>Pyrénées</u>						
Aurensan		1			2	
Isturitz N I				3	1	
Le Mas d'Azil Piette		5		6	7	1
Breuil	1				2	
Montfort			1	1	1	
La Tourasse					4	
<u>Aude</u>						
La Crouzade					5	1
<u>Gard</u>						
La Salpêtrière C4-5					4	

TABLEAU VIII

Origines des coquillages magdaléniens - phase finale -
(le nombre est celui des espèces et sous-espèces).

Magdalénien final	Eocène	Miocène	Redonien Pliocène Océan Pléisto. Méditer.	Pléisto. Océan	Pléisto. Océan et Méditer.	Plio. Pléisto. Méditer.
<u>Dordogne</u>						
Château des Eyzies		1			7	1
Peyrol		1				1
<u>Lot</u>						
Abri Murat		1	1 ?		2	3
<u>Tarn et Garonne</u>						
Lespugue Gouërris B				1	2	
Lespugue Harpons A		1 ?		1	3	
<u>Pyrénées</u>						
La Vache C4 base		4		5	12	2
C3		2	1	3	7	3
C2		3		2	14	2
C1		2	1	1	6	3
Coll. Thénot	1	3			5	2
Rhodes II F3				1	2	1
F3-5					1	
<u>Aude</u>						
Bize Magd. final ?	1		1	2	4	1
<u>Gard-Vaucluse</u>						
Les Pêcheurs F4						1
Soubeyras C3					2	
Chinchon CB					1	2
<u>Isère - Savoie</u>						
Balme de Glos					1	1
Grotte à Bibi						2
Colomb						1
La Passagère					1	1
St Thibaud de Couz						
C9	4				1	
<u>Ain-Doubs</u>						
Pierre-Châtel II a	3				1 ?	
II b	2				5	
base III	5			1	3	2
Rochedane	3					

TABLEAU IX

DISCUSSION

Président de séance : Maria BITIRI

D. de SONNEVILLE-BORDES

Le niveau de la mer, selon de nouveaux résultats, se situait, vers 18.000 avant J.C., à une centaine de mètres sous le niveau actuel. Ceci place le littoral du Golfe de Gascogne à une quinzaine de kilomètres plus au large. La distance supplémentaire n'est pas très importante.

V. TABORIN

Cependant, à cet endroit, la bordure du plateau continental est oblique par rapport à la cote. Il faut aussi tenir compte du relief sous-marin qui pouvait déjà contraindre à emprunter des détours.

D. de SONNEVILLE-BORDES

L'outillage osseux, comme les coquillages, est rare au Périgordien comme au Solutréen.

V. TABORIN

Ce sont des cultures qui n'occupent pas le littoral.

J.-P. RIGAUD

Ces sites fossilifères du nord de Bordeaux ont été occultés pendant une grande partie du Paléolithique supérieur, jusqu'au Wurm IV. Peut-être les Paléolithiques ont-ils cherché à s'approvisionner autre part.

J.-M. CORDY

Les traces d'usure peuvent provenir soit de l'utilisation, soit résultent d'une usure naturelle des coquilles dans les faluns avant fossilisation.

V. TABORIN

A été très attentive à ces problèmes. L'usure se place sur un côté plus que sur l'autre. Les perforations humaines sont rondes et situées à d'autres endroits que les perforations naturelles. De toute façon, des usures naturelles pourraient aussi être utilisées.